

1

Il faisait pluvieux, venteux, avec un ciel si gris que j'ai déraillé. Sur le sofa traînait une raquette de tennis. Je l'ai saisie et j'ai mimé les coups droits, les revers, les services comme Justine et Kim (joueuses belges qui avaient eu leurs heures de gloire). Ensuite, j'ai singé la position du golfeur. J'avais retrouvé la balle en mousse de mon chat qu'il planquait sous la commode. Cette cachette le mettait à l'abri de mes sempiternels : « Va chercher la baballe ! »

La baballe avait roulé une fois, deux fois. La troisième, entraînée par un élan sportif que je ne me connaissais pas, j'ai frappé un chouia plus fort et...

Purée ! Qu'est-ce que j'avais fichu ?

Je venais de massacrer Napoléon !

Triple buse !

La balle était arrivée en pleine poire impériale.

Napoléon et ses neuf sosies étaient tombés du socle qui les supportait depuis quinze ans. À cet instant –

stupidement – j’ai réalisé que l’empereur avait régné plus longtemps sur notre couple que sur la France. Dans leur culbute en cascade, la chute de l’un déclenchant celle du suivant comme dans un jeu de dominos, les Napoléons avaient entraîné avec eux Joséphine, qui s’était abimé le buste. Elle l’avait pourtant fort mignon.

Devant ce saccage, j’avais rabâché des centaines de :

« Merde, qu’est-ce que j’ai fichu ? »

Ensuite, j’ai éclaté de rire.

C’était nerveux.

Pauvre Guillaume ! Tiendrait-il le coup quand il découvrirait les restes explosés de son idole ?

En présence de Napoléon, Guillaume se transformait en midinette. Régulièrement, trois fois par jour, il choisissait une des statuettes qu’il serrait contre sa poitrine. Avant de la reposer sur la console, il l’embrassait comme un collégien embrasse l’affiche de sa star adorée. Il confondait l’homme de gloire avec une pâle réplique de plâtre.

Je le trouvais ridicule, mais je m’étais abstenue de le lui avouer. J’aurais aimé qu’il me presse sur son cœur, mais il préférait les reproductions de pacotille.

Devant la catastrophe, j'avais hésité. Laisser en l'état ou ramasser les débris éparpillés et les évacuer en catimini ? Ne rêve pas, Louise. Guillaume n'était pas dupe. Il possédait quatre-vingt-neuf statuettes réparties dans toutes les pièces de la maison et avait mémorisé en un temps record la place de chacune d'elles. Les yeux fermés, du bout des doigts, il identifiait les moindres plis et replis de ses napoléons miniaturisés.

Sentir les mains de Guillaume sur mes plis à moi. Ceux de mon visage, de mon cou, ceux de mon ventre plus doux. Mon corps frissonnait.

J'avais cassé mon rival.

À cet instant, la voix de Guillaume avait résonné plus fort que d'habitude : « Si quelqu'un touche à un de ses cheveux, je le tue ! »

La première fois qu'il avait fait allusion à « un de ses cheveux », il avait désigné d'un mouvement de tête, les quatre-vingt-neuf répliques en plâtre qu'il collectionnait depuis vingt ans.

Prendre mes jambes à mon cou ! Cela m'avait déjà titillé bien avant l'épisode des statuettes. L'occasion était trop belle pour la rater. D'une balle, je faisais deux coups.